



442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

N° 113



442ème RUE
64 Bd Georges Clémenceau
89100 SENS
FRANCE
(33) 3 86 64 61 28
leo442rue@orange.fr
<http://www.la442rue.com>

Merci et salut :
Les LEZARDS MENAGERS
K-PUN
PRESIDENT DOPPELGANGER
JOCKE (Chuck Norris Experiment)
COYOTE (RIP)
DENIS (Slow Slushy Boys)
Pat DI PUCCIO (Blow-Up)
ZERIC (Trauma Social)
VINCENT (Mass Prod)
ALBERTO (El Beasto)

Vendredi 21 août 2015 ; 14:20:22
(Tolkien time)

PPPPPP

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), les 1er, 3ème (et éventuellement 5ème) mardis du mois de 21h à 23h.

"Best of 442ème Rue", les 2ème et 4ème mardis du mois, de 21h à minuit.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



FORMATS COURTS

The RHUM RUNNERS : On the rocks ? (CDEP, Doghouse & Bone Records)

Je ne vois même pas pourquoi ils posent la question. Les Rhum Runners, ça se sert forcément "on the rocks", pour en conserver toute la fraîcheur sans en perdre ni la saveur ni le peps. Les Rhum Runners ont découvert la recette miracle du parfait cocktail musical, un chouia de rock'n'roll, un poil de rythmes exotiques, une dose de lounge, un zeste de dandysme, un nuage de cool attitude, une larmichette de sensualité, une cuillerée de groove, quelques passes au shaker, et le tour est joué, vous voilà téléportés à l'autre bout du monde sans coup férir, si possible sous les tropiques et en charmante compagnie pour faire bonne mesure. Ce EP nous propose trois nouvelles pépites chaloupées pour alimenter nos désirs de déhanchements cadencés et de dilettantisme chic. "Saïgon hop" pour savoir quel vol prendre, "On the rocks ?" et "Dry transfusion" pour savoir comment s'habiller le soir à l'hôtel. Les Rhum Runners, c'est James Bond sans les cascades, avec juste le versant le plus ludique de la fonction.

The SLOW SLUSHY BOYS : Rise up ! (SP/CD, Larsen Rdz - larsen.asso.fr)

Ca souffle de la bougie à tout va du côté de la Savoie. En effet, ce nouveau single des Slow Slushy Boys (leur vingt-deuxième) marque un double anniversaire, celui du groupe et celui du label Larsen. Dans les 2 cas, on atteint le quart de siècle. Voilà qui ne rajeunit personne. Pour faire bonne mesure, le single est la centième référence du label. Pour l'occasion, le groupe a d'ailleurs réenregistré "A sad story", qui figure en face B, le morceau qui ouvrait son premier album, "Get crazy" (première référence du label), en 89. Avouez que tout ça commence sérieusement à causer. La seule différence, en 25 ans, c'est le changement de style du groupe. A l'époque de "Get crazy", les Slow Slushy Boys grenouillaient dans un style garage lysergique, alors qu'aujourd'hui, les lascars sont plutôt adeptes d'une soul colorée au rhythm'n'blues, comme en témoignent les 2 titres du single. 2 titres enregistrés en une journée, en février dernier, à Londres, comme à la parade, histoire de se trémousser peinard. Bon anniversaire les gars !

BLOW-UP : Radio free Berkeley (CD autoproduit)

BLOW-UP : Joan Jett vs X (CD autoproduit)

BLOW-UP : Cool like Dino (CD autoproduit)

BLOW-UP : Jackie Gross says (CD autoproduit)

BLOW-UP : August moon (CD autoproduit)

Le groupe californien Blow-Up semble ne jamais avoir été aussi actif que depuis qu'il s'est séparé voilà presque 30 ans. En 10 ans d'existence (77/87), le groupe n'avait sorti qu'un seul album, "Easy knowledge". Depuis quelques années en revanche, sous l'impulsion du chanteur Jody Worth et du guitariste Pat DiPuccio, on assiste à une avalanche de mises à disposition d'enregistrements divers et variés. Depuis la compilation "Teenage news" en 2013, qui revenait sur les premières années du groupe (76/80), avec force démos, en passant par la réédition de l'album. Aujourd'hui, c'est cette série de 5 albums live qui vient enrichir sa discographie posthume. Premier postulat, ces enregistrements ont été choisis pour leur qualité sonore, très bonne dans l'ensemble, ou pour leur valeur documentaire. Analysons-les par ordre chronologique. "Radio free Berkeley" a été enregistré le 16 août 1978 aux Mabuhay Gardens de San Francisco, pour les besoins d'une diffusion radiophonique sur KALX. C'était la première fois que Blow-Up jouait en dehors de Los Angeles, et c'était le deuxième concert de Pat DiPuccio, qui n'était pas de la partie à l'origine. On y entend de futurs classiques du groupe, "Hanging out at the 7-Eleven", "(It isn't) 1965", "Too bad", "Teenage news" ou "Local hero", dont les primes démos figurent sur la compilation "Teenage news" déjà mentionnée, et qui constitueront l'ossature des concerts de Blow-Up quasiment jusqu'à la fin, puisqu'on peut en entendre plusieurs versions sur les autres disques de cette série. Mention spéciale aux reprises du "Something else" d'Eddie Cochran et du "Mercy mercy" de Don Covay. Ensuite on passe à "Joan Jett vs X", enregistré le 3 avril 1979 au Whisky A-Go-Go de Los Angeles. On retrouve une bonne partie des titres du précédent, avec quelques nouveautés, "Tell it to the judge", "Armed robbery" ou "It's a crime", ainsi qu'une paire de reprises savamment choisies, comme "You're the one that I want", dans tous les esprits à l'époque, puisque, chanté par John Travolta et Olivia Newton-John, c'est un extrait du film à succès "Grease", ou l'excellent "New Orleans" de Gary U.S. Bonds. Notons que le titre de l'album fait référence à un incident s'étant déroulé durant les rappels. A ce concert, étaient présents dans le public Exene Cervenka et Billy Zoom, respectivement chanteuse et guitariste du groupe de Los Angeles X, et il semble que les 2 musiciens n'apprécient guère que Blow-Up fasse un rappel

et le firent bruyamment savoir, sur quoi Joan Jett, guitariste des Runaways, qui, ironie du sort, se sont justement séparées ce même mois d'avril 79, serait vivement descendue de la loge VIP à l'étage pour prendre la défense du groupe. Le genre d'anecdote qui fait regretter de ne pas y avoir assisté personnellement. Troisième album de la série, "Cool like Dino", enregistré le 25 mai 1984 à l'Hollywood Palace, à l'époque de la sortie de l'album "Easy knowledge", ce qui explique que la set-list soit essentiellement composée des titres du dit album, incluant la reprise du "Sometimes good guys don't wear white" des Standells, mais aussi "Easy knowledge", la reprise de Bobby Jameson "There's a war going on" (popularisée depuis par Brian Jonestown Massacre) ou "We're so cool". Ici, le titre du disque fait référence au fait que, au même endroit, en 64, pour leur première apparition à la télévision américaine, les Rolling Stones ont été victimes des sarcasmes d'un Dean Martin qui, manifestement, ne les aimait pas beaucoup. S'ensuit "Jackie Gross says", enregistré le 24 août 1985 au Club Lingerie de Los Angeles. Le titre est un hommage au saxophoniste Spyder Mittleman, surnommé Jackie Gross, dont c'était le premier concert avec Blow-Up. Il était aussi acteur, on a pu le voir dans un épisode des "Contes de la crypte" notamment, et il est décédé en 2000. Là encore, le concert s'articule largement autour des chansons de "Easy knowledge", avec quelques nouveautés, "Gotta get away", "Matter of fact" ou "You're so dangerous". On termine avec "August moon" enregistré le 7 août 1986 au Roxy Theatre, toujours à Los Angeles. Le coeur du concert fait toujours référence à "Easy knowledge", avec encore une paire de nouveaux morceaux, "Reckless hearts" et le très long "Central Park 'n West". A noter que ce concert a aussi été filmé et qu'il est disponible sur Youtube. Histoire de parfaire vos connaissances sur les trop méconnus Blow-Up. En attendant d'autres bonnes surprises dans le même genre ?

SLUGFEST 8 (CD autoproduit)

UBER ACOUSTIC SLUG ∞ ZAFEST (CD autoproduit)

Le Slugfest est un festival qui se tient tous les ans à Abertillery au Pays de Galles. Cette année, c'était la huitième édition et, pour l'occasion, les organisateurs ont produit 2 compilations proposant 1 ou 2 titres de chaque groupe à l'affiche. La première compil étant dédiée aux groupes électriques qui ont joué les 2 premiers jours, les 3 et 4 juillet, la deuxième étant consacrée aux groupes acoustiques qui, eux, se sont présentés le troisième jour, 5 juillet. Globalement, l'affiche du Slugfest est plutôt heavy rock'n'roll, punk, hardcore ou métal. Ainsi, cette année, on avait au programme les suédois de Chuck Norris Experiment, qui ne font pas franchement dans la dentelle, pratiquant plutôt la razzia sonore, comme leurs ancêtres vikings pratiquaient le raid éclair, les anglais de Brassick, du punk avec supplément de binouze et de combat de rue (voir chronique de leur album en page 4), les gallois de Not Since The Accident, du hardcore dopé au speed, les gallois d'Exit International, du heavy rock, ou encore les anglais de Radio Nasties, les plus 50's du lot avec un agréable mix de rhythm'n'blues et de rock'n'roll. Du côté acoustique de la force, on notait les noms des Chuckies, qui ne sont rien d'autre que la version débranchée de Chuck Norris Experiment, des anglais de Trigger, ici en version feu de camp alors que, habituellement, les gaillards pratiquent plutôt un bon gros hard-punk-rock'n'roll à la Motörhead, des gallois de Dead Fashion, un trio pop-punk acoustique, ou encore des anglais de Magic Eight Ball, un trio délicieusement rock'n'roll. Je n'ai malheureusement pas assisté à ce festival (c'est Jocke, le chanteur de Chuck Norris Experiment, qui m'a fait parvenir ces compilations), mais, à l'écoute de ces 2 disques, et à la lecture des différents compte-rendus que j'ai pu trouver sur Internet, je me dis que les présents ont eu bien raison de faire le déplacement. Un festival d'une telle ampleur dans une (relativement) petite salle et avec une ambiance plutôt bon enfant, voilà qui change des gros trucs impersonnels en plein air.



ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

INTERNET

Le label allemand **Soundflat** nous annonce quelques sorties garage séminales, comme le premier single des **Braqueurs** (avec une reprise des **Kaisers**) pour poser ses jalons, et le nouvel album du groupe brésilien **Autoramas**, "Unserer favoriten", composé pour partie de titres déjà parus, mais réenregistrés, puisque le groupe vient encore de changer de bassiste. Pour en savoir plus : www.soundflat-records.de @@@ Le groupe métal australien **Parkway Drive** sort son cinquième album, "Ire", sur **Epitaph**, comme les 4 précédents. Ca c'est de la fidélité. Un petit tour downloader : www.parkwaydriverock.com @@@ Toujours chez **Epitaph**, le quatrième album de **Defeater**, "Abandoned". Les mecs sont de Boston et tartinent un bon vieux hardcore des familles : <http://defeater.me> @@@ On reste sur le label californien avec "Freedom", le nouvel album de la légende punk suédoise **Refused**, reformé en 2012 après 14 ans de silence radio : officialrefused.com @@@ Ils sont 3, ils sont frères, ils viennent de St Joseph, Missouri, ils s'appellent **Radkey**, ils font du punk, et ils sortent leur premier album, "Dark black makeup", sur **Little Man**. Pas révolutionnaire, mais sympa : www.radkey.ne @@@ Le n° 46 de **Que vive le rock libre**, la feuille d'info du label **Trauma Social**, est paru. Un A4 recto-verso, ça se grignote vite fait à l'apéro, et c'est ici que ça se sert : <http://traumasocial.fr> @@@ Le groupe stoner américain **Borracho** sort un split album qu'il partage avec **Geezer**. C'est sur **Ripple Music** que ça se passe. Pas encore écouté, mais la pochette est superbe : BorrachoMusic.com @@@ **Zoo Escape** annonce la sortie de son premier album, "Apart from love", sur le label allemand **Still Unbeatable**. Un beau vinyl bleu pour du punk mâtiné de power-pop : www.still-unbeatable-records.de @@@ Alleluia brothers and sisters ! **W.A.S.P.** est de retour avec un nouvel album, le quinzième en 30 ans, "Golgotha", sur le label autrichien **Napalm**. **Blackie Lawless's** not dead : www.napalmrecords.com @@@ Les nouvelles protégées de **Motörhead** sont suédoises (du moins 3 d'entre elles, avec une guitariste italienne et une chanteuse irlandaise) et s'appellent **Thundermother**. Leur deuxième album, "Road fever", est en approche sur **Despotz**, et elles s'apprêtent à envahir l'Europe en octobre et novembre prochain (avec ouverture des hostilités à Paris, à la Flèche d'Or), accompagnées du groupe heavy-metal suédois **Tad Morose** et du groupe métal-garage anglais **Uncle Acid & the Deadbeats**. Inutile de dire qu'il va y avoir de la poussée de testostérone dans le public : www.thundermother.com @@@ 2 nouveautés 45t chez **Voodoo Rhythm**. Le premier single des **Sex Organs**, du sex'n'roll pour ce duo formé de **Jackie** (du trio suisse **Jackets**) et de **Bone** (du trio néerlandais **Anomalys**). Sur scène, c'est marrant, monsieur étant déguisé en bite et madame en vagin. Et le nouveau single de la one-woman-band américaine **Beckie Lee and Drunkfoot**, du garage bluesy, comme d'habitude : www.voodooorhythm.com @@@ Le label italien **Frontiers** fait paraître le nouvel album des vétérans américains **Lynch Mob**, "Rebel" : www.frontiers.it @@@

www.thunderbaby.de/

L'excellent label allemand **Thunderbaby**, qui existe depuis presque 25 ans (est. 1991) a la particularité de ne sortir que des disques de groupes totalement ou partiellement féminins. Ce qui, du coup, lui donne un cachet particulier. Le fond de commerce de tous ces groupes étant quand même le rock'n'roll, le garage ou le punk. Pas question de faire de la retape pour la dernière sensation r'n'b à la mode. On a du goût chez Thunderbaby. Parmi les groupes au catalogue, citons (liste non exhaustive) **Curlee Wurlee** (Allemagne), les **Kowalskis** (USA), les **Ultra Bimboos** (Finlande), les **5.6.7.8.'S** (Japon), les **Boonaraaas** (Allemagne), les **Diaboliks** (Angleterre), **Pussycats** (Espagne), **Moonstruck** (France), **Mensen** (Suède), etc. Chaque groupe a droit à une petite bio, une discographie et quelques photos. Une autre section photo existe, proposant des clichés pris sur scène ou en coulisses lors des différents festivals organisés par le label. En revanche, quand je parle du label au présent, je ne suis pas bien sûr que ce soit approprié. En effet, le site n'est plus mis à jour depuis 2003, ce qui laisserait penser que le label est, au minimum, en sommeil. Et il est vrai qu'il y a longtemps que je n'ai plus vu trace d'une production Thunderbaby dans les bacs de mes disquaires préférés. Mais bon, comme le site est toujours sur la toile...

www.tinavonnekro.jepose.com

Site officiel de la modèle, pin-up, performeuse et effeuilleuse burlesque **Tina Von Nekro**. Avec un tel pseudo, vous aurez compris que la belle est plutôt spécialiste des ambiances gothiques, psycho ou horreur kitch, qui ne sont pas sans rapport avec certains styles musicaux fort prisés de votre serviteur et que je ne me prive pas d'évoquer abondamment dans ces colonnes. Le site, apparemment plus mis à jour depuis 2009, vaut essentiellement pour sa quinzaine de galeries photo, qui en constituent le coeur.



www.wampas.com

Il y a longtemps que je n'ai pas parlé des **Wampas** dans cette feuille de chou, une visite sur leur site m'en donne l'occasion. D'autant que l'actualité se fait un peu plus intense pour le groupe ces derniers temps. En effet, après la sortie de leur dernier album, "Les Wampas font la gueule", en octobre 2014, on a appris, en avril dernier, le départ du guitariste **Philippe Almosnino**, après 23 ans de bons et loyaux services, remplacé par **Eric Starczan**, qui viendrait de la scène blues. D'autre part, les Wampas repartent sur la route à l'automne, l'occasion de les revoir enfin sur scène après les efforts plus ou moins solo (avec **Bikini Machine** notamment) de **Didier**. Voilà qui devrait nous valoir quelques chaudes soirées bien sales et bien humides :-). Pour en revenir au site (officiel ?), on y trouve tout ce qu'on devrait savoir sur le groupe pour briller en société, à commencer par une discographie complète, enrichie par une grosse



page consacrée à des enregistrements inédits en téléchargement libre (interviews et morceaux live), ainsi qu'une autre pleine de vidéos. Pour les amateurs d'images fixes, 300 photos sont également disponibles. Plus originale, la page consacrée aux contributions d'artistes ayant illustré une chanson du groupe. Parmi eux, citon **Cha, Chester, el Rotringo, Fabcaro, Lasserre, Dimitri HK, Besson, Pixel Vengeur** ou **Larcenet**. Une belle idée. 30 ans après leurs débuts, les Wampas sont toujours aussi fringants, même si les rides se sont creusées et si les cheveux ont blanchi.



KAOS KOOPERATIV/TADOS (Split LP + Split CD, Rusty Knife/Mai-Mai Records/Petruska Records/Mai Morirem Crew/Has Been Mental/Potencial Hardcore/Skizo Diskak/Occitania Antifascista/Trauma Social/Zone Alternative Record !/Matxinada)

A ma gauche, Kaos Kooperativ, d'Irun, Pays Basque, versant sud de la frontière qui le coupe en deux. A ma droite, Tados, Béziers, Occitanie. Il va de soi que les termes gauche et droite ne renvoient nullement à une quelconque préférence politique de chacun de ces groupes. Surtout dans le cas de Tados, originaire d'une ville récemment et officiellement devenue fasciste, à leur corps défendant. D'autant que, dans les deux cas, c'est de punk hardcore militant dont il s'agit, du genre dénonciateur (de connerie en général) et revendicatif. Chez Tados, c'est évident, vu qu'ils chantent en français. Pour Kaos Kooperativ, c'est induit, vu qu'ils chantent en espagnol (à l'exception d'un "Pourri" explicite), et que je ne parle pas un traître mot de la langue de Cervantès. Ceci étant, si j'en juge par la violence et l'énergie qui se dégagent de leurs 9 titres (sur le vinyl, 11 sur le CD), je les imagine mal chanter l'amour courtois, la culture des tulipes ou le goût du chocolat. Pour ce qui est de Tados (5 titres sur le vinyl, 9 sur le CD), forcément, le discours est plus facilement compréhensible pour le francophone de base. Du génocide rwandais aux flics harceleurs, le raccourci est parfois abrupt, même si un fond antifasciste sous-tend toujours les paroles du groupe. Quitte à faire dans le fourre-tout peu regardant en mettant dans le même sac fachos et apolitiques, suivant en cela le principe un chouia réducteur du "qui n'est pas avec moi est forcément contre moi", le genre d'attitude qui fait, justement, que certains aient beau jeu, ensuite, de démontrer que les extrêmes finissent toujours par se rejoindre. Pour des biterrois, le parcours même de Robert Ménard, anarchiste devenu trotskiste puis socialiste et enfin néo-nazi, devrait amener à s'interroger.

BRASSICK : Open your eyes open your ears (CD, NDR Records/Mass Productions/Brassick Production)

Birmingham, en plein coeur de l'Angleterre, ancien poumon industriel du pays, aujourd'hui passé au rayon profits et pertes (surtout pertes) du libéralisme sauvage et du capitalisme sans foi ni loi. Etonnez-vous que la région puisse engendrer un groupe comme Brassick, quarteron de jeunes punks enrégés et énervés qui pratiquent un punk-rock hautement énergétique avec quelques touches ska ou quelques perles de sueur métal. Nicola Hardy, la chanteuse, est dotée d'une voix délicieusement rauque et diablement expressive, et, si j'en juge par les photos du livret, elle ne semble pas être la dernière à motiver les foules pour se lancer dans un pogo fébrile. Peter Macbeth (un pseudo ? en tout cas, si c'est son vrai nom, c'est quand même autre chose que Smith), le guitariste, avoine du riff efficace et acharné, c'est d'ailleurs lui qui donne parfois sa couleur métal au groupe. Quant à Jake Cunningham et Jay Jay Khaos (lui, pour le coup, c'est sûrement pas son vrai blaze), la section rythmique, ils vous pilonnent le terrain comme aux plus belles heures du Chemin des Dames. Quand j'aurais ajouté que le discours du groupe est résolument antifasciste, antiraciste ou antihomophobe, entre autres, avec des textes courts, incisifs, percutants, je pense que vous aurez une bonne idée de l'engagement militant de nos quatre jeunes gens.

442eme RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (Single 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (Single 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (Single 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 7,5 €
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 19,5 €
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 €
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 7,5 €
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 €
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 10 €
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP 3 tracks)
Power punk vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7,5 €
- RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 8 €
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the Froggies (CD 24 tracks)
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's first band - 15 €
- RUE 021 = **SPERMICIDE** : Drunk'n'roll (LP+CD 11 tracks)
High energy power rock'n'roll from France. Covers of Black Flag, Chron Gen & Motörhead - Red or clear vinyl - 21,5 €
- RUE 022 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Best of the first five (LP 14 tracks)
High energy power rock'n'roll from Sweden - Dark grey vinyl - 19,5 €
- RUE 023 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Live at Rockpalast (LP 14 tracks)
Live in Germany. Covers of Misfits and Bruce Springsteen - Download code - Black vinyl - 23,5 €

En même temps, quand on sort d'une friche industrielle telle que l'est devenue la région des Midlands, c'est sûr qu'on a de quoi avoir les sangs qui s'échauffent. Brassick assure dignement la relève du punk à l'anglaise, celui qui lève le poing avant de l'abattre sur le pif des salopards qui ont saigné le pays à blanc.

KINGS OF NOTHING : Old message for modern times (CD, Mass Productions/Aux Arts Etc./Do Or Die Records/Kings Productions/ Opposite Prod)

Une journée de nouveautés estampillées Mass Prod (mais pas que, voir la liste des labels associés ci-dessus) sans un groupe breton, c'est comme une cheminée sans Père Noël, comme une Aston-Martin sans James Bond, comme Gotham City sans Batman, tout simplement inconcevable. Kings Of Nothing sont donc les petits derniers à passer entre les mimines expertes du label rennais. Encore que, si le groupe est relativement jeune, ce n'est pas le cas des musiciens, qui ont fourbi leurs armes, pour la plupart, au sein de No Bandera, et qui se sont acquinés avec le guitariste de Contra Legem. Sûrement pas pour ses talents de jardinier (ce qui ne veut pas dire qu'il ne sait pas planter un chou ou deux), mais plus probablement pour ses facultés à façonner du riff solide et bien charpenté. Ce qui tombe bien, eu égard au style de Kings Of Nothing. Du punk-rock, certes, qui vous ébouriffe la perruque avec insolence, mais un punk-rock qui n'a pas oublié le sens du mot mélodie et qui, du coup, allie l'énergie de la tatane punk aux chantournures élaborées de la ritournelle fracassée. La filiation avec les Burning Heads est évidente, ce qui explique probablement l'implication d'Opposite Prod dans la sortie de ce premier album des morbihanais. Des Kings Of Nothing qui, au passage, rivalisent sans

rougir avec quelques fines gâchettes américaines pataugeant dans le même style. Un disque plutôt rafraîchissant par les températures caniculaires qui nous plombent l'ambiance au moment où j'écris ces lignes.



RADICAL FAILURE : When everything collapsed (CD, Mass Productions - www.massprod.com)

Ca ne rigole pas chez les rennais de Radical Failure. Depuis quand n'avait-on pas vu un groupe punk aligner 3 guitares ? Perso, le souvenir m'échappe. Avec une telle force de frappe, on est à des années-lumière du pop-punk acnéique qui, aujourd'hui, semble être devenu la pensée unique d'un mouvement qui n'a plus, souvent, de punk que le nom. Chez Radical Failure, au contraire, c'est même à un retour aux sources qu'on assiste, avec un skate-punk plutôt old-school qui fait de l'accord légal la matière première d'une musique un brin surexcitée. Rien que de très normal me direz-vous. Oui-da vous répondrai-je. C'est de punk dont il s'agit, rogntudju ! Ca se doit donc de castagner avec abnégation, de dérouiller méthodiquement, d'assaisonner touffu. Ce que fait élégamment Radical Failure et son mur de guitares. Sur scène, ça doit salement impressionner, et ça ne doit pas laisser beaucoup de possibilités de s'échapper, si, par inadvertance, se glisse dans la salle un quelconque punkounet à sa maman. Quoique, en même temps, pour faire du prosélytisme, ça doit être d'une redoutable efficacité. Une fois que vous vous êtes fait dépucceler les oreilles par cette bande de défouailleurs effervescents, il doit être difficile de revenir à des trucs plus banalement aseptisés. Normalement, la conversion est assurée. Et tant pis si l'épée, en l'occurrence, est plus efficace que le goupillon. La fin ne justifie-t-elle pas les moyens ? Depuis les Templiers et Machiavel, ce ne sont pas les exemples qui manquent. Ne jetons donc pas le parpaing à Radical Failure. Et apprécions leurs efforts électriques.

SENSA YUMA : Punkrockers (CD, Sensa Yuma/Potencial Hardcore/Mass Productions/ CMR/Ojala Me Muera Records)

Des fois qu'on ait oublié, ou qu'on ait des doutes, quant à l'enracinement punk de Sensa Yuma, le groupe préfère mettre les points sur les i dès le titre de son cinquième album. Punkrockers ils sont, ont toujours été, et seront toujours. A partir de là, y aurait pas grand-chose d'autre à rajouter. D'autant que, à l'écoute du fourbi, l'appartenance punk de Sensa Yuma ne fait pas plus débat. Une fois passée l'"Intro", réminiscence d'une apocalypse nucléaire programmée, le premier titre, "Hold the line", attaque direct dans le bois dur. Sensa Yuma, dont la première incarnation remonte à 1980, pratique un punk's not dead définitivement ancré dans une décennie qui a bien failli voir mourir le genre. Si ce n'est que quelques gangs de branleurs prolétaires anglais ont alors décidé de se rebiffer contre la new wave ambiante, en ressortant les guitares incendiaires et les arpegges de guerilla urbaine. Non, le punk n'était pas mort, et il ne l'est toujours pas. La preuve, il gigote encore, et de plutôt belle manière. Certes, aujourd'hui, Sensa Yuma n'a plus d'anglaise que l'inspiration, puisque le groupe est désormais basé en Espagne, là où s'est établi Pid, le chanteur, depuis 2001, les autres étant tous ibères, il n'empêche que le punk rock à l'anglaise, c'est comme le vélo ou la natation, une fois qu'on s'est lancé tout seul dans l'aventure, après

avoir balancé les roulettes et les flotteurs, ça ne s'oublie plus, c'est inscrit dans les gènes. Cet album n'est rien d'autre qu'une succession de refrains capiteux, de mélodies égrillardes, de scansions vif-argent, de roucoulaudes fougueuses, bref, de sémillantes torgnoles punk, avec le reggatta punky de rigueur, "Hold on", et la reprise obligée, "Clash City rockers", de qui vous savez, pour que le territoire soit définitivement balisé et qu'on ne vienne pas leur chercher des spikes sur le cuir chevelu (Pid est suffisamment bien pourvu de ce côté-là). Punkrockers qu'ils disent, et ils ont foutrement raison.



A.C.O.D : Il the maelstrom (CD autoproduit - acod@hotmail.fr)

Vous connaissez le proverbe, "Petit à petit le zoziau fait son nid". Voilà qui pourrait s'appliquer à A.C.O.D, en adaptant l'adage à la situation : "Petit à petit le métalleux fait son haut-fourneau". Un bref aperçu de leur carte de visite tout d'abord. Le groupe s'est formé à Marseille en 2006 et à déjà sorti 2 albums et 1 EP. "Il the maelstrom" est donc leur troisième album. Comme tout être vivant, A.C.O.D a connu quelques mutations dans son processus biologique, en musique on appelle ça changements de personnel. Ce fut notamment le cas entre le EP, "Another path", en 2013, et cet album. A l'époque, le groupe avait 2 chanteurs dans ses rangs, il n'y en a désormais plus qu'un, Fred, accessoirement à l'origine du groupe avec Chris, l'un des 2 guitaristes. Du coup, même si l'on retrouve les 5 titres du EP sur l'album, ceux-ci ont été réenregistrés dans la nouvelle formule à 1 seule voix. Enfin, 1 seule, ce n'est pas tout à fait vrai, puisque, sur "Unleash the fools", Fred est épaulé par Shawter, de Dagoba, un voisin marseillais, également responsable de la production de l'engin. Et puisqu'on en est aux invités, notons également la présence, sur "Ghost memories", de Björn Strid, du groupe suédois Soilwork. Ca, c'est fait. Pour le reste, A.C.O.D c'est du thrash-death-metal à tendance mélodique (mais point trop non plus). Un genre qui a plutôt tendance à faire dans la maçonnerie poids lourd, de quoi vous reconstruire le Mur de l'Atlantique grandeur nature, et sûrement pas en carton-pâte. Le mur, c'est celui des guitares en fusion s'appuyant sur de solides fondations rythmiques directement forgées chez Héphaïstos lui-même. Faut dire qu'il a le temps, les dieux antiques n'étant plus tellement sollicités de nos jours. Aujourd'hui, façonner de l'accord bruitiste, ça vaut bien le fait de marteler les traits de foudre de Zeus ou de fabriquer quelques babioles comme les armes d'Achille. Quand on a le marteau industriel, on s'adapte à tout. Tout ça pour dire que le troisième album d'A.C.O.D, avec ses 13 titres et ses 52 minutes, c'est du solide, du massif, du consistant. Vous vous enquillez son écoute au réveil, vous êtes blindé pour la journée. Même les harangues du petit chefaillon de service ne parviendront pas à percer la carapace. C'est le deuxième effet A.C.O.D. On peut leur dire merci.



EI LEGADO : El Legado (LP + CD, El Beasto Recordings - www.elbeasto.com)

Attention, ces hidalgos sont armés et dangereux ! S'ils ont sorti les calibres, ce n'est certainement pas pour faire bien sur la photo. Mais plutôt pour s'assurer que l'on va écouter leur nouvel album. Comme disait Al Capone : "On peut obtenir beaucoup plus avec une arme et un mot gentil qu'avec juste un mot gentil.". Frappé au coin du bon sens. D'autant que, dans le cas d'El Legado, les mots gentils, c'est pas franchement leur spécialité non plus. Je n'entrave rien à ce qu'ils chantent, vu qu'ils vocalisent dans leur langue natale, l'espagnol, mais des titres comme "As de picas", "Zippo y gasolina", "Vamos a jugar con fuego" ou "Bandera negra" ne me semblent guère propices à conter fleurette à sa belle sous son balcon par une belle soirée de printemps. A moins que la dite princesse ne s'appelle Bonnie Parker ou Mallory Knox. Si les barcelonais en sont arrivés à de telles extrémités, c'est qu'ils ne se font plus beaucoup d'illusions sur le pouvoir du rock'n'roll auprès d'une jeunesse largement aussi beau que ses parents, une jeunesse qui élève la futilité et la bêtise au rang d'art de vivre. Parce qu'El Legado ne sont plus vraiment des perdreaux de l'année, le groupe s'apprêtant à fêter ses 30 ans l'an prochain. On se doute qu'il a du endurer plus que son lot de galères et d'incompréhension, surtout avec le style de musique qu'il défend, un rock'n'roll à fort indice d'octane, teinté de punk de gros calibre, quelque part entre Motörhead et les Ramones, AC/DC et le MC5. C'est clair, c'est pas avec ce genre d'argument qu'ils risquent de devenir le dernière coqueluche à la mode auprès des ados acnéiques et boutonneux, ce qui tombe bien, puisqu'il ne s'agit probablement pas de leur rêve le plus fou. Ces mecs là sont des vrais, des purs, des durs, des tatoués, qui vous ventilent de solides morceaux de rock'n'roll au vitriol, de pugnaces thèmes punk en béton vibré, de vivaces cantates métalliques au carbyne. Non, décidément, fait pas bon aller leur chatouiller la barbichette, et telle n'est point mon intention. Je me contente d'apprécier en connaisseur leur douzaine de bastos perforantes, de quoi me ravigoter la couenne.

WORKING CLASS ZERO : Working Class Zero (CD, Working Class Zero/Mass Productions)

La photo de jaquette de ce CD n'aurait pu être mieux choisie, une locomotive, quoi de plus normal pour un groupe dont la musique se déroule comme un train de marchandise lancé à pleine vitesse. Implacable, impitoyable, inflexible. Chaque chanson est basée sur une antienne hypnotique, répétitive, au service d'un chant (double d'ailleurs) incantatoire et déclamatoire, façon psalmodie tribale ou versets chamaniques, mais en version moderne et industrielle. Parce que Working Class Zero ne porte pas non plus ce nom pour rien. Prolos ils sont, et ils le font savoir. Au moins la moitié des titres de ce disque dressent un état des lieux accablant d'une classe ouvrière à peine mieux considérée aujourd'hui que les esclaves ou les serfs d'une ère qu'on espérait pourtant révolue. Il est vrai que l'arrogance des "puissants" (politiciens véreux ou banquiers répugnants) atteint des sommets de cynisme et d'impudeur. En d'autres temps, ce genre d'attitude avait conduit à la Révolution ou à la Commune, voire au Front Populaire. Aujourd'hui, cette classe ouvrière, qui aurait pourtant plus que sa part de raisons de ressortir les fusils, voire la guillotine, n'est plus qu'une masse apathique et décérébrée, qui, infamie suprême, se jette même dans les bras d'un néo-fascisme qui ne se cache plus. Le Grand Soir n'est pas pour demain. Pourtant, Working Class Zero ne baisse pas les bras, appuyant son discours via la reprise d'"Hexagone" de Renaud, quand celui-ci avait encore la flamme révoltée, ce qui ne date pas non plus d'hier. Parmi les autres thèmes abordés par les bretois, le génocide amérindien ("Wounded Knee") ou l'épuration ethnique d'Europe Centrale pendant la Seconde Guerre Mondiale ("Lodz") ne sont guère plus réjouissants quant à l'état de santé d'une humanité qui n'a de ce statut que le nom, et sûrement pas la philosophie. Il y a des jours où l'on comprend pourquoi on vire progressivement misanthrope.

DIE WRECKED : Mongrel hordes (CD, Die Rex/Mass Productions)

Premier album pour ce trio venu de Leicester, Angleterre, qui s'inscrit en plein dans une optique anarchiste et libertaire. Ça joue vite (très vite), fort (très fort) et hargneux. A ce niveau là, c'est plus du punk, c'est du fastcore sous speed. 10 titres en 18 minutes, on ne peut pas dire que cette "horde de bâtards" (comme le prétend, à peu près, le titre de l'album) se soit fourvoyée dans le punk commercial et édulcoré. En prime, tout le monde chante, Marcus, le guitariste, Sham, la bassiste, et Jim, le batteur. Ce qui nous vaut de belles passes d'arme vocales entre tout ce petit monde, et qui dénote aussi une fiéffée maîtrise technique pour ne pas se mélanger les larynx, surtout sur scène. A cette vitesse là, on peut vite se retrouver dans le mur si l'on n'y prend garde, et le contact risque alors d'être plutôt méchant. Sur disque, évidemment,

le risque n'existe plus. On peut faire fi des contingences physiques. Notons enfin l'effort du groupe au niveau des paroles. Die Wrecked chante en anglais, évidemment, mais, dans le livret, le groupe a tenu à traduire chacun des textes dans une langue différente (polonais, français, russe, grec, indonésien, gaélique, mandarin, espéranto, hébreu, letton, espagnol et catalan), manière d'afficher sa solidarité internationale. Beau geste et bon esprit.

BANANE METALIK : The gorefather - A gore'n'roll soundtrack (CD, At(h)ome - www.label-athome.com)

Damné exercice de style que ce nouvel EP des rennais de Banane Metalik, qui se veut la bande son d'un film imaginaire mais évidemment empreint de l'imagerie gore véhiculée par le groupe depuis ses débuts. Le principe du EP est simple : Détourner 5 pièces musicales pour en faire de purs bijoux de gore'n'roll. Sont ainsi passés à la moulinette bananesque Nino Rota (le thème du "Parrain" devenant "The gorefather"), Chopin (à travers sa "Marche funèbre"), Serge Gainsbourg via France Gall ("Poupée de cire" zombifiée en "Poupée de sang"), Jerry Goldsmith (le thème de "La malédiction", "Ave Satani", devenu "Ave Banana", et croyez-moi, une banane en version gore, ça fait vachement plus flipper que cette taffole de Lucifer) et Ennio Morricone (le thème du "Clan des Siciliens" revisité façon "Gore'n'roll clan"). Typiquement le genre de disque dont on aimerait qu'il soit accompagné d'images. Il existe bien un clip sur "Funeral march", mais c'est un clip, et non un court-métrage, comme le thème pourrait s'y prêter. En même temps, c'est sûr que tourner un vrai film de fiction, même en format 3 minutes, c'est sûrement plus de taf qu'un clip plus standard, donc on peut comprendre que ce ne soit pas si simple.



E-ZINE

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.